

# Les insectes pollinisateurs, comment les sauvegarder ?



**MÉTROPOLE**

**GRAND LYON**

# Qui sont les pollinisateurs ?

**Ce sont des insectes qui permettent aux plantes à fleurs de se reproduire.** Si certaines plantes sont pollinisées par le vent, la plupart d'entre elles le sont, entièrement ou en partie, par les insectes qui viennent butiner pour se nourrir, et **transportent ainsi involontairement les grains de pollen d'une fleur à une autre.**

Les insectes pollinisateurs sont représentés, en France, par plus de 20 000 espèces qui appartiennent principalement à 4 grands groupes :

- **Les lépidoptères** : ce sont les papillons de jour et de nuit.
- **Les hyménoptères** : comprennent de nombreuses espèces d'abeilles, les guêpes et frelons, ou encore les fourmis.
- **Les diptères** : regroupent les mouches en général, dont font partie notamment les syrphes et les bombyles.
- **Les coléoptères** : ce sont des insectes à ailes dures, solides comme une carapace : coccinelles, longicornes, charançons.



Lépidoptère - Azuré des cytises  
© Anissa Jenecourt



Hyménoptère - Andrène  
© Rémi Chabert CC-BY-NC SA 4.0



Coléoptère - Cétoine dorée  
© Hugues Mouret



Diptère - Eristale cuivrée  
© Fabrice Lafond

---

## Pourquoi sont-ils indispensables ?

La pollinisation par les insectes est indispensable à la survie de la majorité des plantes sauvages, à l'agriculture qui produit nos aliments et, plus largement, à l'équilibre des écosystèmes.

**Ce sont donc grâce à eux** que les fleurs sont fécondées et que la **production de fruits et de graines peut avoir lieu**. Tous les insectes ne butinent pas les mêmes fleurs, ni aux mêmes périodes, c'est pourquoi **une diversité de pollinisateurs** est nécessaire pour assurer la reproduction de près de 90% des plantes sauvages : on ne peut donc pas compter que sur une seule espèce pour faire tout le travail !

Les insectes pollinisateurs et le service qu'ils rendent sont aujourd'hui menacés. Les causes de leur surmortalité sont multifactorielles (disparition des habitats favorables en raison de l'artificialisation, pesticides et pratiques agricoles intensives, espèces exotiques envahissantes, changement climatique) mais **nous pouvons agir sur certaines d'entre elles en adaptant nos pratiques** pour contribuer à restaurer les populations d'insectes et retrouver une pollinisation de qualité.



Syrphe ceinturé

© Bernard Ruelle CC BY-NC-ND 2.0

---

# Aménager des espaces végétalisés favorables aux pollinisateurs ?

## Utilisez des plantes locales pour les nourrir efficacement

Pour vos projets de plantation, que ce soit pour aménager une haie, un massif ou des arbres isolés, vous devrez porter une attention particulière à l'origine des espèces végétales.

**Le choix de plantes indigènes, c'est-à-dire, naturellement présentes à l'état sauvage sur**

**le territoire, est bénéfique pour la biodiversité** car elles sont adaptées aux sols, au climat de la région et ont co-évolué pendant des millénaires avec les insectes pollinisateurs présents sur le territoire. **Ces végétaux fournissent ainsi les ressources les plus adaptées aux besoins des insectes et de leur progéniture.**

Vous pouvez vous approvisionner en plantes indigènes (semences et plants) auprès de pépinières bénéficiaires de la marque collective « **Végétal Local** », propriété de l'Office français de la biodiversité, un établissement public de l'État. Pour trouver les producteurs « Végétal local » sur la région : <https://www.vegetal-local.fr/vegetaux-producteurs/recherche>  
Vous pouvez également collecter des graines et des plants directement dans la nature dans le respect de la propriété privée.



À l'inverse, les espèces exotiques et/ou horticoles, souvent sélectionnées pour des raisons ornementales, fournissent pour la plupart peu ou pas de ressources alimentaires aux pollinisateurs locaux. En plus d'être parfois plus exigeantes en eau et en entretien, elles peuvent aussi être mal adaptées aux conditions locales, ou au contraire devenir envahissantes en l'absence d'herbivores pour les contrôler.

---

## Diversifiez les types de végétation pour leur offrir des habitats et des garde-mangers

Les besoins des pollinisateurs sont très différents d'une espèce à l'autre et parfois très spécifiques : creuser un terrier pour nicher, trouver de la boue pour fermer un nid, assurer l'alimentation en bois décomposé pour les larves...

**Variez les espèces végétales** dans le jardin permet d'obtenir une diversité de ressources alimentaires et un fleurissement sur une plus grande partie de l'année, idéalement du début du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Il s'agit également d'une **stratégie nécessaire face aux changements climatiques** : on mise sur la capacité d'adaptation de cohortes d'espèces et d'individus au patrimoine génétique riche.

D'autre part, favorisez ou mettez en place plusieurs **étages de végétation connectés** les uns aux autres : des arbres associés



Trèfle des prés © Hugues Mouret

à des arbustes, des buissons, des herbes hautes... Cela répond aux besoins d'une majorité de pollinisateurs (adultes et larves) en offrant des lieux de refuge, de ponte et d'alimentation (nectar, pollen, feuilles, proies, bois mort...) adaptés à chaque espèce.

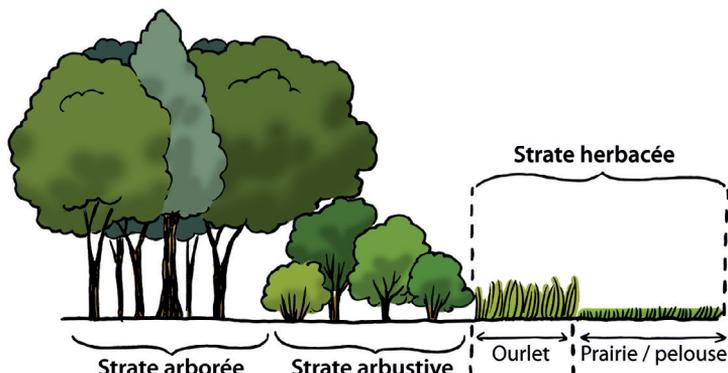
La diversification des hauteurs de végétation et des espèces peut se faire à la plantation (dans le cas de la création de haies, bosquets ou massifs par exemple), mais aussi simplement par la gestion. En effet en laissant de la place et du temps à la végétation pour se développer (prairies, ronciers,



Lisière étagée multistratée  
© Rémi Chabert CC-BY-NC SA 4.0

haies et boisements spontanés...) vous obtiendrez des milieux écologiquement plus riches et plus durables sur le long terme. Enfin, **plus vous diversifiez les milieux et micro-habitats sur un même espace** (talus ensoleillé ou butte sèche, cuvette humide, arbre mort, litière de feuilles...), plus vous obtenez une grande variété de types de végétation et d'habitats, et donc de pollinisateurs qui en dépendent : **la complexité est source de biodiversité.**

A noter qu'une grande majorité de ces habitats sont naturellement présents dans des zones de végétation libre, avec peu ou pas d'intervention humaine. Mais sur des espaces plus restreints, des **aménagements « artificiels » peuvent permettre de pallier en partie à une absence de zones de végétation libre** : mare, pierrier, tas de bois, buttes de terre... mais ces solutions sont rarement aussi efficaces qu'une zone « laissée à la nature ».



Plusieurs étages (ou strates) de végétations associés les uns aux autres créent des habitats différents et offrent des ressources alimentaires complémentaires

© Bleuenn Adam



*Colletes hederæ* © Hugues Mouret



---

# Gérer les espaces végétalisés en faveur des pollinisateurs

## Les deux principes de base :

### → **Priorisez la non intervention autant que possible.**

Si un espace n'est concerné par aucun usage, aucune contrainte d'accès ou de sécurité, vous pouvez le laisser en libre-évolution. C'est le moyen le plus efficace de préserver les pollinisateurs et toutes les espèces animales et végétales qui leur sont liées.

**Si cela n'est pas possible, diversifiez les interventions en appliquant un niveau d'entretien adapté à l'usage et aux contraintes de vos espaces.**

Par exemple, vous coupez court sur les chemins et taillez les arbres et arbustes seulement en limite de propriété.

→ **Conservez ou aménagez des zones refuges** soit en maintenant des espaces sans intervention soit en alternant dans le temps les espaces entretenus afin de garder des zones préservées fournissant refuge et alimentation aux insectes pollinisateurs. **30% de jardin non coupé c'est un refuge assuré, d'autant plus si c'est pour passer l'hiver !**

**La gestion « différenciée » d'un espace vert ou d'un jardin est la clef pour concilier usages et préservation des pollinisateurs.**

En jouant sur les fréquences d'entretien (ou de non-entretien) et le matériel utilisé (tondeuse, rotofil...), vous créez une mosaïque d'habitats accueillante pour le vivant.

---

## Développez une pelouse plus vivante

La tonte consiste à broyer la végétation, les résidus restant généralement sur place et formant un feutre à la surface du sol. Cette pratique est dommageable pour la faune vivant dans les herbes ; les lames rotatives « aspirent » les insectes et les broient sans leur laisser la possibilité de fuir.

**Un entretien moins fréquent** de votre pelouse, avec 3 ou 4 tontes par an et avec une hauteur de coupe relevée à 8 cm et plus, favorise une floraison plus intéressante pour les insectes floricoles et réduit l'impact sur la faune. De plus, en entretenant votre pelouse en décalé, c'est-à-dire plusieurs zones tondues à des périodes différentes, vous préservez en permanence des zones d'herbes hautes pour laisser une chance aux populations d'insectes de s'y réfugier et de compléter leur cycle de vie.

Vous pouvez aussi utiliser une débroussailleuse type rotofil ou à lame pour les espaces plus complexes ; bien maniée, elle peut être moins dommageable que la tondeuse.

## Privilégiez la fauche plutôt que la tonte

**La fauche consiste à couper la végétation à l'aide de lames (motofaucheuse avec barre de coupe ou ciseaux, faux...), ce qui fait tomber les brins au sol sans les broyer et offre une chance aux insectes et autres animaux de survivre au passage de l'engin.** La fauche laisse également la possibilité de ramasser et de valoriser les résidus de coupe.



Tonte différenciée  
© Thierry Fournier - Métropole de Lyon

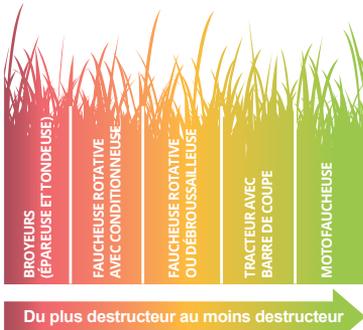


Schéma d'après *Blühende Vielfalt am Wegesrand*. Issu du Guide « 10 principes de gestion des zones herbeuses » d'Alsace nature

**Une fauche annuelle tardive, après mi-juillet**, laisse le temps à la majorité des animaux d'accomplir leur cycle de reproduction, aux plantes sauvages de fleurir et grainer, et préserve ainsi la ressource alimentaire sur la période printanière de grande activité pour la plupart des pollinisateurs.

Pour se lancer, pourquoi ne pas tester le « No Mow May », le mois de mai sans tonte ? Cette initiative anglo-saxonne vous permettra de découvrir en douceur la richesse d'un jardin qu'on laisse pousser, sur une petite période de l'année.

Soyez tranquille, vous pourrez toujours créer des chemins pour circuler !

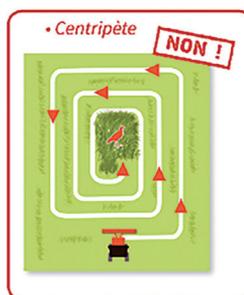
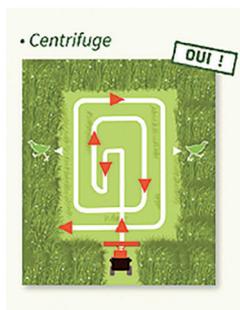
Pour aller encore plus loin, **la fauche décalée** consiste à segmenter l'espace en 2 voire 3 zones pour les couper à différents moments de l'année. Cela permet de **conserver en permanence une partie des ressources florales** sur place, plutôt que de faire disparaître l'ensemble de la végétation d'un seul coup :

- **Deux zones au moins :**  
la zone 1 fauchée en juillet-août,  
la zone 2 en octobre-novembre.
- **Trois zones, c'est l'idéal :**  
la zone 1 fauchée en mars-avril,  
la zone 2 en juin-juillet,  
la zone 3 en septembre-octobre.



Ex. de découpage d'un site pour la mise en œuvre d'une fauche décalée  
Source : Guide pollinis'Actions, Arthropologia

Que ce soit pour la tonte ou la fauche des milieux enherbés, **la coupe doit autant que possible s'effectuer de manière centrifuge**, c'est-à-dire en démarrant l'entretien au centre de la zone et en progressant vers les bords. Cette méthode **facilite la fuite des insectes et autres animaux** présents dans l'herbe vers l'extérieur, idéalement vers une zone refuge, plutôt que de les coincer au centre où ils finissent sous les lames.



### La gestion des feuilles mortes et du bois mort : des ressources bien utiles

Les feuilles mortes sont une source de carbone essentielle pour les arbres et arbustes et bénéficient aux microorganismes du sol, insectes, reptiles, micro-mammifères... Les litières de feuilles mortes accueillent notamment certains pollinisateurs (fondatrices de bourdons, larves, nymphes...) qui passent l'hiver à l'abri.

→ **Laisser les feuilles mortes en place ou, s'il est nécessaire de les évacuer, les rassembler au pied des arbres, haies ou bosquets les plus proches.**

Les très vieux arbres ou les arbres morts qui présentent des anfractuosités (cavités, trous, écorces soulevées,...) ont un fort intérêt écologique : refuges pour de nombreux insectes, sites de pontes, réserves de proies... mais ils fournissent également des gîtes

et espaces de nidification pour d'autres animaux plus gros tels que les oiseaux ou les chauves-souris. Vous pouvez laisser sur pied les arbres morts s'ils ne présentent pas de risque de sécurité ou les rabattre en chandelle s'ils se trouvent à proximité d'une zone fréquentée. Les branches mortes peuvent être rassemblées en tas.

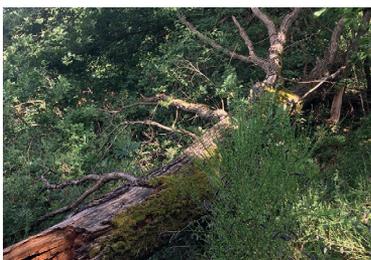
→ **Préservez au maximum sur site tous les types de bois mort : tronc au sol, chandelle sur pied, branches mortes dans l'arbre, branchages en tas... Tous bénéficient à un cortège d'espèces différentes.**



Arbre mort en chandelle  
© SMIRIL



Souche en cours de décomposition  
© Bleuenn Adam



Tronc laissé au sol  
© Bleuenn Adam



Tas de branchages  
© Rémi Chabert

***Des jardins connectés !***

***Si vous souhaitez aller encore plus loin, mobilisez votre voisinage pour essayer vos bonnes pratiques et constituer une « trame verte » favorable aux insectes pollinisateurs à l'échelle de votre quartier.***



**Métropole de Lyon**  
20 rue du Lac - CS 33569  
69505 Lyon Cedex 03  
04 78 63 40 40

**MÉTROPOLE**

**GRAND**

**LYON**

**grandlyon.com**



Pour répondre à l'effondrement des populations d'insectes pollinisateurs, à ses conséquences sur l'équilibre des écosystèmes naturels et de chute de nos productions alimentaires, la Métropole de Lyon s'est dotée d'un cadre d'actions, le **Plan Pollinisateurs**.

Son programme vise plusieurs objectifs jugés prioritaires comme la préservation et l'amélioration des habitats existants favorables aux pollinisateurs, la création de nouveaux habitats et la connexion entre eux.

Pour atteindre ces objectifs, l'accompagnement, la formation des acteurs de l'aménagement et des gestionnaires des espaces végétalisés, la sensibilisation du grand public sont des leviers incontournables.

**Contact :**

**Arthropologia**

[info@arthropologia.org](mailto:info@arthropologia.org)

